

TRADITION. Portrait de ces officiants et officiantes laïques

Comment accompagner les familles en deuil ?

EN 1539, François Ier demanda aux curés de tenir les registres des baptêmes, mariages et sépultures qui, à la Révolution, devinrent les registres d'état-civil.

Dans l'Église catholique, si le baptême et le mariage sont des sacrements, l'inhumation n'en est pas un. C'est l'extrême-onction, devenue sacrement des malades, qui marque le dernier acte de la vie. Les faire-part de décès portaient très souvent la mention « muni des sacrements de l'Église (confession et extrême-onction) ». Si le sacrement est un acte privé, l'inhumation prend une dimension publique, sociale, voire solennelle. Mais ni la messe ni la présence d'un prêtre ne sont obligatoires.

Déchristianisation et chute du nombre de prêtres ont amené l'Église catholique à autoriser la conduite des funérailles par des officiants laïcs, depuis le 26 novembre 1971. Ces bénévoles jouent un rôle clé dans l'accueil des familles et la conduite des cérémonies funéraires. Une enquête des pompes funèbres générales de juin 2013 nous apprend qu'un tiers des célébrations de funérailles à l'église sont conduites par des laïcs, au nombre de 146 actuellement dans le diocèse de Coutances et Avranches.

Qui sont ces officiants et officiantes laïques ? Nous avons rencontré René Huard, de la paroisse Saint-Laurent.

Ma vie de guide d'obsèques

À mon arrivée dans ce qui est

désormais ma paroisse, dans ce quartier périphérique de Rennes, les gens de l'équipe obsèques m'ont bien vite sollicité, heureux de trouver une nouvelle recrue. Il est vrai que ce service, contrairement à d'autres qui se muent parfois en chasses gardées, est loin d'attirer les foules : on peut se sentir démuné en effet devant le chagrin des autres, craindre de ne pas trouver les mots qui conviendraient, ou tout simplement être mal à l'aise à l'idée même de la mort.

J'ai pour ma part accepté de rejoindre l'équipe, d'abord un peu comme standardiste : on reçoit les appels des pompes funèbres, on avertit célébrant, animateur, organiste, sacristain, on fixe les rendez-vous avec les familles. J'ai aussi été présent aux préparations, aux célébrations elles-mêmes, ce qui m'a familiarisé avec cette activité.

Puis j'ai sauté le pas, suivi la formation proposée, et reçu finalement la « lettre de reconnaissance pour la mission de guide des funérailles » en juin 2014.

Onze ans déjà. Si j'éprouve de la lassitude ? Non, et je trouve que ces années ont passé très vite. Nous sommes trois guides d'obsèques dans notre paroisse, nous pouvons nous répartir la tâche, et les prêtres (de la congrégation du Saint-Esprit) ne dédaignent pas de célébrer des obsèques sans eucharistie.

Pas de pression donc, et nous pouvons de ce fait consacrer du temps aux familles des défunts. Ces rencontres sont vraiment le cœur de notre service : il s'agit d'y offrir cette écoute attentive et empathique dont ont besoin les



Moissac : « Mise au tombeau ». Picasso

familles dans la peine. C'est alors que leur parole se libère, qu'elles se livrent sur leurs relations avec celui ou celle qui vient de mourir, sur leur propre vie, et jusqu'aux événements et souffrances les plus intimes. Bien entendu, une totale discrétion s'impose.

Il faut aussi bien sûr bâtir la célébration. Des documents ont été confiés aux familles avec un mode d'emploi le plus détaillé possible. Mais il reste que pour des familles éloignées de l'Église, le choix est difficile et se fait alors bien souvent au cours de cette réunion.

Que dire des célébrations elles-mêmes ? Il y a celles où les bénévoles sont plus nombreux

que l'assistance. On touche du doigt le féau de la solitude qui ne se cantonne pas aux morts de la rue. Il faut rendre hommage aux personnes qui tiennent à être présentes, comme ces employées de l'Ehpad proche pour un dernier adieu à tel ou tel résident.

D'autres fois, que l'assemblée soit nombreuse ou clairsemée, proche ou éloignée de l'Église, ce qui frappe, c'est une grande qualité d'écoute et de présence. J'ai souvenir en particulier des obsèques d'un jeune trentenaire mort tragiquement : l'église était pleine, avec des jeunes de toutes origines, et ces qualités étaient là au plus haut point.

Dans la formation, on nous dit

que ces rencontres et ces célébrations sont un moment propice à l'évangélisation, en sachant bien qu'il ne s'agit pas de faire des adeptes mais simplement d'annoncer la bonne

nouvelle de la mort vaincue et du salut. Puisse-nous en tant que guides d'obsèques être ces semeurs d'espérance.

• R. H.

Billet spirituel

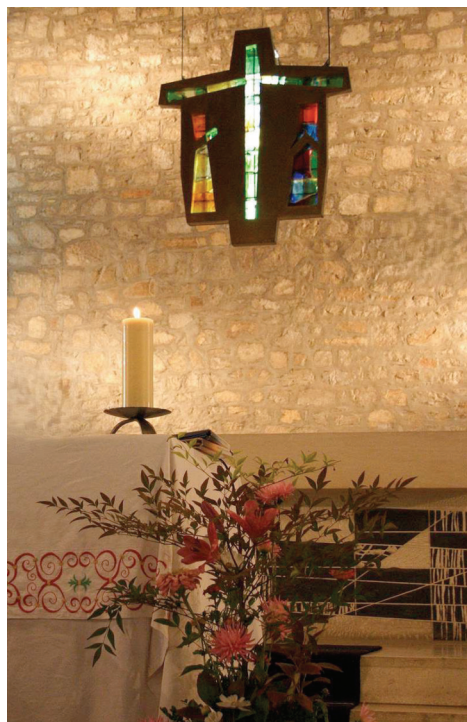
Quelle place pour nos défunts ?

Après les funérailles et l'enterrement, moments familiaux souvent remplis d'émotions fortes et contagieuses, vient le temps du souvenir. Il s'agit alors de faire mémoire, honorer le passage sur Terre de tel ou tel proche, et reconnaître que sa vie, son travail, ses activités, les liens qu'il a tissés, laissent des traces d'éternité. Il ne s'agit surtout pas de s'ériger en juge pointilleux. Seul Dieu connaît le fond des cœurs et les intentions secrètes et complexes de nos psychologies blessées. Mais chaque homme, chaque femme, est marqué du sceau de l'Esprit Saint, façonné à l'image de Dieu trinité, relation vivante d'amour qui circule et crée de la vie. Comment ce défunt a-t-il créé de la vie autour de lui, indépendamment de ses mauvais penchants, de ses erreurs, de ses difficultés à aimer, de ses paroles malencontreuses ?

Les vivants de cette terre ont

une solidarité particulière à exercer par rapport à leurs défunts. Elle doit être ni trop par exemple en adulant et en transformant la réalité, ni pas assez par exemple en oubliant ou en critiquant le défunt car il n'est plus là. En vérité, il s'agit de rendre grâce pour ceux qui nous ont quittés, mais aussi de les libérer, les laisser partir en coupant les liens qui peuvent les retenir à nous : rancune, médisance, haines tenaces. C'est par l'acte du pardon, de la remise de dettes à nos défunts que la communion des saints pourra être vivante et agissante. Apprenons à nos enfants, en leur montrant l'exemple, comment le pardon nous identifie au Christ sur la croix : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ». Ainsi nous serons unis au ciel.

• **Bénédicte LUCEREAU**
conseillère conjugale
et familiale



L'église Saint-Laurent. DR

Info diocèse

Sur votre agenda

• 16 novembre : Fête de l'initiation chrétienne à l'abbaye Saint-Sauveur-le-Vicomte, de 10h à 17h sur le thème : « La foi, si elle n'est pas mise en œuvre, est bel et bien morte ». Lettre de saint Jacques 2, 17. L'occasion pour tous les adultes en chemin vers le baptême, la confirmation ou la première communion et ceux qui ont reçu un sacrement cette année de se retrouver pour partager fraternellement autour de notre évêque. Informations supplémentaires et inscriptions : diocese50.fr/agenda ou service catéchuménat : 0233767089 ou 0782017529.

• 29 novembre 2025, 24 janvier 2026 et 21 mars 2026 : formation Église en mission à la salle Briovère à Saint-Lô de 9h30 à 16h30. Cette formation se déroule sur 2 ans à raison de trois samedis par an. Les participants s'engagent à participer à l'ensemble des trois journées de l'année. Cette formation a pour but de soutenir la transformation pastorale des paroisses. Informations supplémentaires et inscriptions : diocese50.fr/agenda ou 0233767070.